

sérieusement : " A quoi bon tant d'efforts ? Pourquoi tant de ressentiment ? Je ne vivrai pas toujours. "

Et non seulement l'idée de la mort apaise toute passion, mais elle entre encore comme élément dans cette résignation à tout sans laquelle il n'est pas de paix intérieure complète.

Maurras a eu un jour un mot profond. " L'idée de la mort, dit-il, est un grand secret de force intime. " Réfléchissez-y et vous serez frappés de l'étonnante sagesse de cette parole. Que pourraient en effet, que pourraient la misère même extrême, la souffrance même aigue et le mépris des hommes si flagellant qu'on le suppose et même la calomnie la plus atroce sur un être que l'idée de la mort aurait désabusé qui sentirait comme il convient, la fuite éperdue des heures et qui se dirait : " L'homme riche, l'homme bien portant, l'homme considéré et honoré n'en vivront pas plus. Leurs jours, comme mes misères, sont mesurés. " Dante nous a donné cet exemple. " Je pâli-sais de joie, écrit-il, rien qu'à l'idée de mourir. "

Cette force dont les païens eux-mêmes sont capables, le chrétien la porte en lui décuplée. Il sait, lui aussi, qu'il finira. Il sait, de plus, qu'après cette vie périssable, il y en aura une autre qui ne finira point. On parle toujours des ombres de la mort : Hé ! non, ce ne sont pas des ténèbres, c'est une aurore qui se lève. Tout ne doit-il pas revivre pour éternellement durer ?

Oh ! le charme consolateur d'une telle pensée ! Nous avons tous plus ou moins souffert de la vie, et nous ne devrions, somme toute qu'aspirer après une fin hâtive, après le jour où Dieu exaucera les désirs de cette âme inquiète..... Mais l'instinct plus fort que la volonté est là qui veille et qui nous enracine à la vie. Bizarrerie du coeur humain en lutte éternelle avec lui-même ! Le désir de croire, chez nous, s'affermite avec l'âge. Les années ont beau se trainer chargées d'ennuis, de labeurs inféconds. Vivre, on veut vivre ! Vivre est la suprême joie, même de ceux que toutes les joies ont quittés...

Et cependant, on n'est pas fixé pour toujours ici-bas et on le sait. Il faudra, comme tout le monde, partir, faire place à d'autres qui vivront avec le même regret de ne pas toujours vivre et qui, à leur tour, partiront. Et cela c'est la goutte de fiel dans le vase fragile que nous craignons tant de voir se briser dans nos mains.

L'homme qui commence à prendre de l'âge ou à qui l'expé-